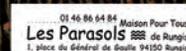
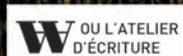




Célébrations du centenaire de *La 1^{re} guerre mondiale*

Mémoires de Rungis du 8 au 19 novembre

Manifestation organisée par les associations rungissoises en partenariat avec la Ville de Rungis



LA VIE D'UN PRISONNIER DE GUERRE D'APRÈS LE CARNET DE CAPTIVITE D'AUGUSTE BAZEILLES 10 DÉCEMBRE 1914 - 13 JANVIER 1919

Auguste Bazeilles est un aïeul de la famille Laroche-Fresnel, famille résidant encore à Rungis. Il est fait prisonnier le 10 décembre 1914 à Saint-Julien près d'Ypres, à la frontière belge. Durant toute sa captivité, il a tenu un journal au jour le jour nous laissant 240 pages de témoignages précieux.

Le travail

Les prisonniers sont astreints à travailler. Auguste Bazeilles, lui, travaille tour à tour dans une carrière de pierre, dans une raffinerie de sucre. Il est aussi vitrier, charpentier, menuisier, manutentionnaire et laboureur, tirant lui-même la charrue aidé par des camarades. En Allemagne comme en France, les hommes valides étant au front, la main d'œuvre civile est composée principalement de femmes et de vieillards.



Les civils allemands ne sont pas hostiles aux prisonniers russes et français puisqu'ils vont même jusqu'à leur accorder une sépulture et participer aux commémorations en mémoire des prisonniers morts en captivité.



La vie des prisonniers

Les moindres rumeurs militaires ou politiques, qu'elles soient fondées ou non, font très vite le tour du camp.

Par exemple, Auguste Bazeilles note soigneusement sur son cahier les différentes dates des déclarations de guerre entre les États, et fait un dessin humoristique pour représenter la chute du Tsar Nicolas II. (Révolution d'octobre 1917)



Tromper l'ennui

Les prisonniers bénéficient de jours de repos et des fêtes nationales allemandes, dont l'anniversaire de l'Empereur.

Pour tromper leur ennui, les prisonniers organisent des représentations théâtrales dont ils sont les comédiens.



Le courrier

Les seuls liens avec le monde extérieur sont les lettres et les cartes postales attendues chaque jour. Elles proviennent des familles, d'amis ou même de personnes inconnues. Une lettre met entre dix et vingt jours en moyenne voire plus, pour arriver à destination. La lettre annonce souvent l'envoi d'un colis qui met entre trois semaines et un mois pour arriver. La fréquence est d'au plus un colis par semaine qu'Auguste Bazeilles numérote scrupuleusement. Les prisonniers se groupent à trois ou quatre pour « faire colis ensemble » : c'est-à-dire qu'ils partagent entre eux le contenu d'un colis. Ceci leur permet de consommer chaque semaine des denrées venues de France. Pour rester en contact, on échange des photos avec la famille.



La fin de la captivité

Après un séjour de quelques mois dans les camps de prisonniers de Wetzlar puis Stendal, Auguste Bazeilles est transféré à Tangermünde au nord de Magdebourg et à l'ouest de Berlin où il passe trois ans et demi de captivité. Il ne sera libéré que le 4 janvier 1919. Auguste Bazeilles note minutieusement tous les détails de son trajet retour : heure de départ et d'arrivée des trains, tout comme les effets des bombardements dans les villes traversées. Il retrouvera enfin Paris le 13 janvier !

Charles Augustin SEVIN

Né le 19 juillet 1881 à Villejuif - Seine

Soldat au 276^{ème} Régiment d'infanterie 22^{ème} Compagnie

MORT POUR LA FRANCE Le 11 juillet 1915 à l'âge de 34 ans à Givenchy

Le 276^{ème} est un Régiment d'infanterie de réserve, constitué à Coulommiers le 2 août 1914. Il est le régiment de réserve du 76^{ème} d'active.

Les hommes-officiers, sous-officiers, caporaux et soldats sont rappelés comme tous les Français mobilisables. Les effectifs sont constitués de Parisiens et de Briards.

C'est le 10 août 1914, à 5h du matin que le régiment quitte ses cantonnements.

10 et 12 janvier 1915 : combat de Crouy, attaques des lignes allemandes, lourdes pertes et pas d'avancée : 750 tués, 600 prisonniers. Des 2 bataillons engagés, il ne restait que 5 officiers et 475 hommes. Ce fut une véritable tuerie !

Le Régiment reconstitué est en poste en Artois.

Combat d'Ablain St Nazaire le 18 mai : 12 tués, 203 disparus.

Le Régiment sera ensuite sur la côte 123, route de Béthune, exposé aux bombardements : 21 tués.

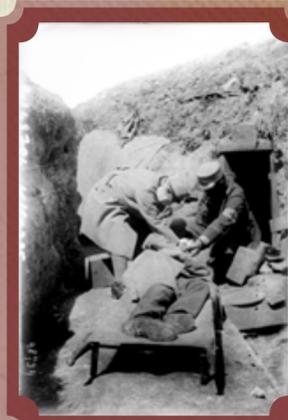
Le 16 juin, il entre en ligne côte 114 pour organiser et occuper une bande de terrain de 800 x 400 mètres desservie par un seul boyau exposé à la mitraille. Pendant ces 6 jours : 77 tués, 195 blessés et 21 disparus.

Le 10 juillet, le 276^{ème} relève le 204^{ème}. Tout se passe sans incident.

Le 11, bombardements intermittents toute la journée.

A 22h30, bombardement violent à obus à gaz asphyxiants jusqu'au lendemain 2h.

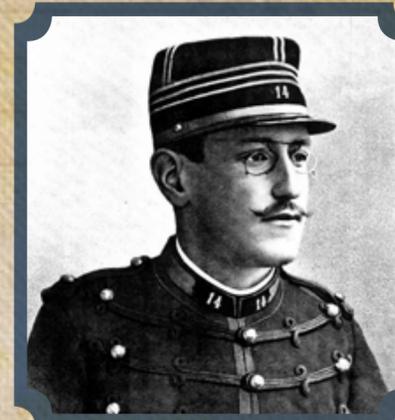
A minuit, Charles Augustin Sevin décède à Givenchy.



L'un des soldats les plus connus de ce régiment est le lieutenant de réserve Charles Péguy.

Lieutenant de réserve, il part en campagne dès la mobilisation en août 1914, dans la 19^{ème} compagnie du 276^{ème} régiment d'infanterie. Il meurt au combat la veille de la bataille de la Marne, tué d'une balle au front, le samedi 5 septembre 1914 à Villeroy près de Neufmontiers-lès-Meaux, alors qu'il exhortait sa compagnie à ne pas céder un pouce de terre française à l'ennemi.

Il laissera une œuvre majeure composée de pièces de théâtre en vers libres et de recueils poétiques.



Jean Frédéric DELMAS

Né le 15 novembre 1890 à Montsalvy - Cantal
Soldat au 5^{ème} Régiment de Chasseurs à cheval

MORT POUR LA FRANCE

Le 26 août 1918 à l'âge de 28 ans
à Vulaines sur Seine

De la tuberculose, maladie contractée en service
Inhumé à Rungis, ses parents habitant la commune

Pendant la guerre, beaucoup de soldats sont décédés suite à de graves blessures mais pas seulement : de nombreux combattants sont morts à cause de maladies. Le typhus, la gale, la dysenterie, le scorbut, la gangrène, la tuberculose...

Le Service de santé prend conscience de l'importance de l'hygiène pour éliminer les maladies qui prolifèrent chez les soldats. Ainsi, pour lutter contre le typhus, véhiculé par les poux, les soldats doivent prendre des douches et leurs vêtements sont désinfectés.

La vie au front était tellement rude que certains soldats ne la supportaient plus et devenaient fous. Ils étaient atteints de ce que l'on nomme aujourd'hui, le « syndrome de stress post-traumatique » (SSPT). Le traitement était le même pour un simple soldat que pour un lieutenant : la discipline.

La promiscuité et l'insalubrité de la vie dans les tranchées, les factions, les marches ou les assauts sous la pluie et dans la boue, le surmenage physique, l'irrégularité des repas, la difficulté à dépister les premiers symptômes, la réintégration des tuberculeux réformés... autant de facteurs qui, pendant la guerre, vont favoriser le développement de l'épidémie de tuberculose. Entre 1914 et 1918, 40 000 soldats meurent de la tuberculose. Pourtant pour une partie du personnel médical, seul le blessé de guerre est digne de considération.

Les malades sont considérés comme « volant » la place d'un blessé. Certains sont congédiés sans autre forme de procès, ayant pour unique ressource, de s'en retourner mourir chez eux...

Partie à remplir par le corps.
Nom: Delmas
Prénoms: Jean Frédéric
Grade: Soldat
Corps: 5^{ème} Régiment de Chasseurs à cheval
N^o: 4912
Mort pour la France le: 26 Août 1918
Cause de mort: Tuberculose
Lieu de naissance: Montsalvy, Cantal



Marcel BEZIAU

Né le 16 novembre 1891 à Paris 17^{ème} - Domicilié à Rungis

Soldat au 48^{ème} Régiment d'Infanterie

MORT POUR LA FRANCE

Le 21 juillet 1918 à l'âge de 27 ans à Villers-Hélon – Aisne

Décoré de la croix de guerre

Le 18 juillet 1918, se déclenche la contre-offensive de Longpont à la Vesle. Au début de l'attaque, le 48^{ème} RI est en réserve.

Pourtant, le 48^{ème}, pendant les dures journées des 19, 20, 21 et 22 juillet 1918, subit, sans être engagé, des pertes sévères qui se montent à 69 tués, 343 blessés, sans compter de nombreux disparus, pauvres coureurs ou agents de liaison tombés sans témoin, et dont les corps cachés dans les blés n'ont pu être retrouvés.

Le 21 juillet, pour se maintenir, l'ennemi contre-attaque furieusement, avec un effectif massif et sans cesse renouvelé. Les Français tiennent bon et repoussent les Allemands.

Les alliés entrent dans Château-Thierry, refoulant à travers le Tardenois les divisions allemandes de Von Boehm.

La deuxième victoire de la Marne, prélude d'opérations de plus grande envergure, est assurée.

Malheureusement, la bataille continue et le même jour dans la commune de Villers-Hélon-Aisne, Marcel Beziau est tué à l'ennemi sur le champ de bataille.



En 1928, au moment de la création du parc par Monsieur Beziau, propriétaire des lieux, cette rue prend le nom de Marcel en l'honneur de son fils.



Troupes françaises avec leurs mitrailleuses parmi les ruines d'une église près de la Marne, repoussant les Allemands.

Marcel Beziau était musicien-brancardier. Il a reçu un éclat d'obus comme en témoignent les objets (prêtés par son neveu Roger Beziau) : les billets de banque et le livret militaire sont transpercés. Quand ses parents apprennent son décès, son père Pierre Beziau aidé d'un ami part, au mépris des interdictions, chercher le corps de son fils dans l'Aisne, ils le ramènent (c'est comme cela que son père a récupéré ses objets personnels). Puis, Pierre Beziau fait enterrer son fils dans le caveau de famille des Beziau à Mur-Erigné en Maine-et-Loire.

Louis COMTE

Né le 29 janvier 1887 aux Primats commune de Chatin - Nièvre

Marié, domicilié à Rungis rue Notre Dame

Soldat au 50^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied

MORT POUR LA FRANCE

le 25 octobre 1916 à l'âge de 29 ans à Vaux

Le 23 octobre 1916 dans le secteur de Verdun :

Le 50^{ème} Bataillon de chasseurs à pied est à Belrupt ; il quitte ce cantonnement à 18h30 pour entrer en secteur et occuper ses emplacements dans les tranchées de départ.

L'objectif avec d'autres unités : la reprise du fort de Vaux.

Le 24 octobre à 2h, le 50^{ème} Bataillon de chasseurs est en place.

Malgré une lutte acharnée toute l'après-midi et une bonne partie de la nuit, les objectifs n'ont été que partiellement atteints. Le 50^{ème} B.C.P a repris la moitié est du bois de Vaux-Chapitre. Les troupes n'ont pas pu aborder le plateau du fort de Vaux ni le fort lui-même.

Le 25 octobre au matin, Le 50^{ème} B.C.P reçoit l'ordre de s'installer en réserve à l'ouvrage Rond : devant la violence du bombardement, ce mouvement ne peut s'exécuter que la nuit. Le général Mangin avait prévu de reconquérir le fort de Vaux ce jour, mais aucun régiment ne parvient à améliorer ses positions.

Le jour même, Louis Comte décède des suites de ses blessures à Vaux (Meuse).

Jusqu'au 29 octobre, le Bataillon occupera les positions qui viennent d'être conquises et les organisera. Il est finalement retiré de la bataille : il avait perdu dans ses attaques 11 officiers et 150 chasseurs tués ou blessés.



Nos ancêtres dans la grande guerre

Charles Joseph DAUDIN (1872-1918)

Grand-père paternel de Gérard DAUDIN - Rungissois

Mobilisé à l'âge de 42 ans, tout d'abord comme Garde des voies et communications (GVC) au 40^{ème} Régiment territorial d'infanterie. Charles Joseph Daudin y sert du mois d'août 1914 à fin décembre de la même année.

Il sera affecté ensuite aux Établissements Panhard à la porte d'Italie dans le 13^{ème} arrondissement de Paris puis au 6^{ème} régiment de dragons le 1^{er} juillet 1917.

En février 1918, Charles Joseph décède à l'âge de 45 ans de la tuberculose contractée pendant sa mobilisation.

Son fils aîné Émile Arthur est lui aussi mobilisé et son deuxième fils André Charles est sursitaire comme soutien de famille (il partira en 1920, occuper l'Allemagne).



Les G.V.C. oubliés de l'histoire ? (gardes des voies et communications)

Il est une catégorie de soldats dont on n'a guère parlé depuis le début de la guerre. Et cela se conçoit, car leur âge et leurs fonctions modestes les ont, bien malgré eux, tenus en dehors des faits d'armes.

Ce sont les vieux R.A.T. (Réservistes de l'Armée Territoriale), mobilisés dès le 1^{er} août 1914, que l'on vient relever le 12 décembre 1914.

Ils furent, pour la plupart, affectés au S.G.V.C. (Service de Garde des Voies et Communications). Et ces quatre mois et demi sur le ballast ne furent pas tous les jours, et surtout toutes les nuits, d'une gaieté débordante.

La guerre durant plus longtemps que prévu, beaucoup seront rappelés et versés, pour les plus jeunes, dans l'Armée d'active et les autres dans les territoriaux à entretenir les routes, les tranchées...



Victor Henri DOUBLIEZ

né à Rungis le 21 juin 1893

Soldat de 2^{ème} classe au 25^{ème} bataillon de chasseurs

MORT POUR LA FRANCE

le 11 avril 1915 à l'âge de 21 ans

de blessures de guerre à l'hôpital temporaire 11 de Verdun - Meuse

Les batailles des Eparges (mars-avril 1915)

La crête des Eparges, au sud-est de Verdun, en bordure des Hauts-de-Meuse, est un des observatoires les plus avancés dans la plaine de la Woëvre. Cette hauteur stratégique se combine à une série d'autres crêtes et points avancés. Le 25^{ème} Bataillon quitte Dieue le 5 avril au soir, passe la nuit à Rupt, puis se rapproche de Montgirmont où il doit se masser dans la nuit du 6 au 7 avril.

Si Verdun fut meurtrier par la violence du feu, les Eparges furent le summum de la souffrance. les chasseurs trouvant dans ce coin de Meuse, avec le feu violent de mousqueterie et d'artillerie, la boue glaiseuse qui restera pour le Bataillon un hideux cauchemar.

La nuit est très obscure, les pentes sont raides et glissantes, le Bataillon, morne et silencieux, se couche en pleine boue, sans abris, pour essayer de prendre un peu de repos.

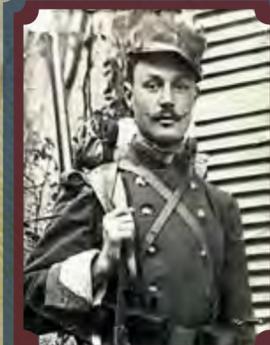
De 7h à 9h, ordre est donné de se rendre dans le bois des Eparges en vue de l'assaut préparé. Le « Ravin de la Mort » est naturellement infranchissable, c'est le seul boyau qui, théoriquement, relie le bois à l'arrière. Sur les croquis, ce boyau est large et confortable ; en fait, c'est un ruisseau de boue.

La boue partout et toujours. Quelques rares trous d'obus dans lesquels baignent des débris ou des morceaux de cadavres. Ce peu d'eau est pour les soldats une boisson divine.

L'horreur est indicible, morts enfouis à jamais dans la boue, blessés qui recherchent les brancardiers en rampant, de jour comme de nuit, en profitant des accalmies du tir ennemi. Pour certains, la tête seule émerge de la boue environnante. Des amis attentifs y glissent par-dessous les sacs nécessaires pour la tenir hors de terre. Ces blessés savent que tous les efforts sont tentés pour les tirer de cette horrible situation.

Soldats, officiers, gradés, ils sont tous égaux face à la boue, dans les mêmes souffrances.

Finalement, tous sont arrachés de leur cercueil de terre, glissés d'abord en dehors de la zone vue de l'ennemi, puis transportés vers les ambulances de la tranchée de Calonne, où ils sont l'objet d'une admiration profonde.



L'écrivain français Maurice Genevoix, sous-lieutenant au 106^e R.I. a participé aux combats des Éparges où il fut blessé. Il a témoigné de la bataille dans le livre intitulé *Ceux de 14*.



Un autre écrivain célèbre perdit la vie au début des combats près des Eparges le 22 septembre 1914. Il s'agit d'Alain Fournier l'auteur du *Grand Meaulnes*, dont le corps fut finalement retrouvé en 1991 à quelques centaines de mètres de cette même tranchée de Calonne.

Nos ancêtres dans la grande guerre

Eugène François Laurent TARRAMASCO (1891 - 1916)

Grand-oncle de Nadine PAPANTI - Rungissoise

Plombier dans le civil, ce Marseillais est incorporé en octobre 1912 à la 21^{ème} section de commis et ouvriers et part à Constantine en Algérie.

Le 22 février 1914, Eugène Tarramasco envoie à ses parents une lettre pour annoncer la mort du « père 200 » et par la suite celle du « père 100 ». Autrement dit, il en aura fini de son service dans l'armée dans 200 puis 100 jours ! Sur la lettre est noté : « 209 au jus et le bateau » en d'autres termes : encore 209 jours au café du matin et c'est la quille (la fin) comme on dit au service militaire.

Après l'entrée en guerre de la France début août 1914, il n'est plus question de la fin de son service militaire.

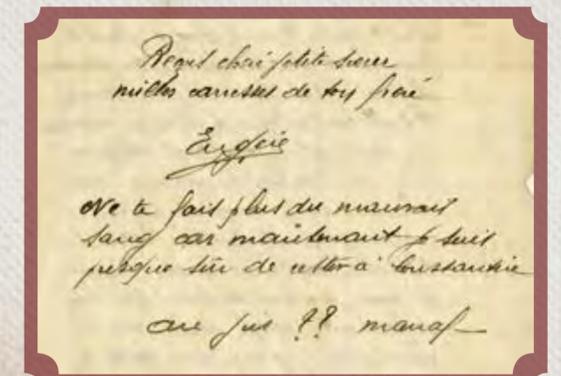
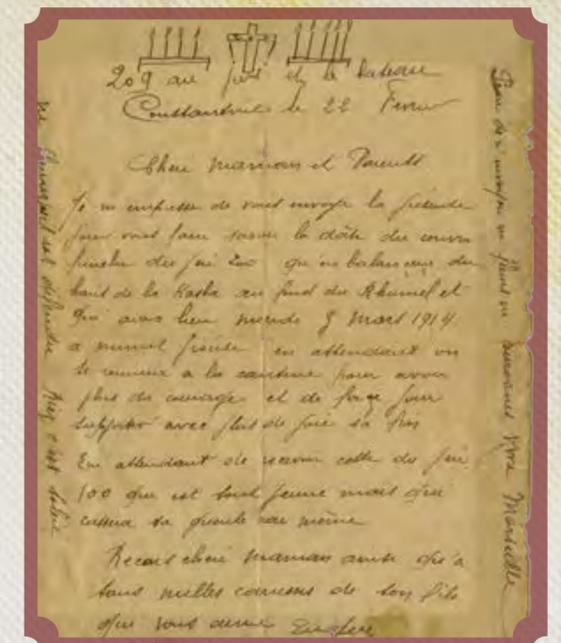
Le 26 septembre 1914, Eugène écrit à sa sœur pour la rassurer.

Eugène pense que l'on a besoin de lui à Constantine et qu'il ne sera pas versé dans un Régiment de zouaves comme le sont ses camarades.

Hélas, peu de temps après, en octobre 1914 le soldat sera enrôlé dans le 4^{ème} Régiment de zouaves et prendra le bateau pour les champs de batailles du nord et de l'est de la France.

Évacué malade en mars 1915, il repart au front début octobre. **Il sera tué à l'ennemi devant Verdun le 4 mars 1916.**

Eugène sera décoré à titre posthume de la croix de guerre, étoile de bronze.



Régiment de zouaves

Léon Eugène Georges LAURY

Né le 28 juin 1885 à Gauls St Denis - Eure et Loire

Marié, domicilié à Rungis

Caporal au 315^{ÈME} Régiment d'Infanterie - 21^{ÈME} Compagnie

MORT POUR LA FRANCE

le 25 septembre 1915 à l'âge de 30 ans à Auberive

Ce régiment comprenant en majeure partie des réservistes de 25 à 30 ans ne tarda pas, sous la pression des événements, à marcher aux côtés des troupes actives en première ligne.

La bataille de Champagne, offensive générale du groupe de nos armées du centre est déclenchée le 25 septembre 1915 entre la vallée de la Suippe et la lisière ouest de la forêt d'Argonne.

La 7^{ème} division est déjà en ordre de bataille. Formant un demi-cercle autour d'Auberive, les 104^{ème}, 103^{ème}, 102^{ème} et le 315^{ème} régiments d'Infanterie s'alignent en face de leurs objectifs défendus par un système puissant de tranchées et réseaux de fil de fer barbelés.

Au matin, avant la sortie des hommes, deux fusées rouges sont lancées du village d'Auberive.

S'ensuit un déchaînement : artillerie, mousqueterie et mitrailleuses crachent un feu d'enfer.

L'assaut est donné suivant les ordres reçus, le 315^{ème} est sorti des tranchées par vagues successives.

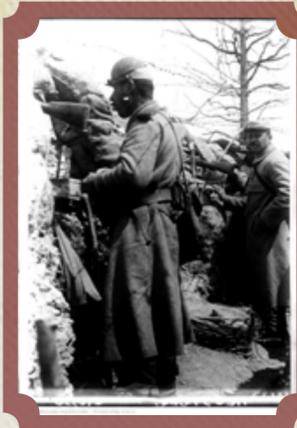
La première vague a passé les fils de fer sans trop de pertes puis la première ligne des tranchées ennemies. En seconde ligne, elle est sous le feu des balles et des bombes dans un fossé gallo-romain. Un corps à corps s'engage.

La 2^{ème} vague, passe par le même chemin, mais rencontre plus de résistance devant la 2^{ème} ligne de tranchées allemandes.

Le 102^{ème} éprouve plus de difficultés à franchir les fils barbelés et doit les contourner se trouvant ainsi exposé aux tirs des tranchées ennemies et des batteries.

Pendant ce temps-là, le 315^{ème} subit de grandes pertes et est bientôt cerné de tous côtés...

Vers 1h du matin, le 25 septembre 1915, Léon Laury décède des suites de ses blessures de guerre sur le champ de bataille. Il est inhumé au boyau « condé B ».



Nos ancêtres dans la grande guerre

JEAN BAPTISTE ET ANDRÉ HAUTCLOQC - LUCIEN FURCI MEUNIER

Les trois oncles d'Yves MEUNIER - Rungissois

Lucien Furci MEUNIER (1896-1969) membre du 23^{ème} Dragons

6 août 1914, le 23^{ème} régiment de Dragons entre en Belgique et contient les troupes allemandes dans la région de Namur puis de Charleroi.

Le 22 août, il s'installe à Maubeuge puis à Cambrai avant de retraiter à Paris.

Dirigé sur la Marne en septembre, ce régiment remonte en Picardie et participe en octobre à la première bataille des Flandres.

1915- 1916 : Combat à Liévin puis une partie du régiment est mis à pied et occupe les tranchées dans la Somme.

1917 : Le régiment reste en attente du résultat de l'offensive de mai pour une éventuelle poursuite.

Retour à Paris pour maintien de l'ordre dans les gares puis retour au nord de Soissons et dans la Marne en 1918.

Lucien Meunier est fait prisonnier et s'évadera à deux reprises.



Médaille des évadés et Croix de guerre avec étoile d'argent obtenues en 1929 par Lucien Meunier

Jean Baptiste André HAUTCLOQC (1891-1915)

Mort pour la France, membre du 3^{ème} Cuirassier

1914 : Casernement à Sainte-Menehould (3^{ème} brigade de cuirassiers).

Rattaché à la 4^{ème} division de cavalerie.

Bataille de la Marne, d'Artois et des Flandres.

1915 : Combats au sud d'Arras, Notre Dame de Lorette et Champagne.

Il meurt à Angres (près de Lens) le 24 août 1915.



André HAUTCLOQC (1894-1941) Marin mécanicien

Engagé à 20 ans sur le chalutier armé « La sentinelle » à Port-Vendres.

Le paquebot mixte « Félix Touache », transport de troupes, est détruit le 10 novembre 1918 à Port-Vendres par l'explosion de caisses de munitions. La déflagration entraîne la mort de 5 caliers et d'un docker.

André Hautclocq en a retiré les cadavres pendant 15 jours.



MARCEL THIROUIN

un héros rungissois de la guerre de 14

Marcel Thirouin, est un héros de la guerre de 1914, et chose rare, il est un héros en tant qu'AVIATEUR car après avoir intégré l'escadrille de Serbie, il s'est illustré dans des combats aériens, sur ce front et à Salonique.



Le groupe des sous-officiers pilotes de l'escadrille de Serbie : (1) Adj. chef Thirouin ; (2) Adj. chef Courmoussé ; (3) Adj. chef Siret ; (4) Adj. Pété ; (5) Adj. Seloquet ; (6) Sergent Bastide.



Ses décorations sont impressionnantes

Décorations françaises :

Médaille militaire en 1915
Chevalier de la Légion d'Honneur en mai 1916
Croix de guerre avec 3 palmes

Décorations étrangères :

Military Cross
Karageorges avec glaives
Aigle blanc de IV^{ème} classe
Médaille d'or du Courage serbe
Médaille des services rendus
Médaille de reconnaissance albanaise



LE PALMARES DE MARCEL THIROUIN

9 août 1915 :

Alors qu'il est sur Farman Major F XI, il remporte une victoire avec le Sergent-major Magnoni (son mitrailleur) contre un avion autrichien du Flick 9 qui tombe au nord du Danube sur la rive autrichienne.

Après l'épopée serbe, il revient sur le front de Salonique dans l'escadrille N87 mise à disposition par l'armée serbe.

17 août 1916 :

Une victoire contre un avion forcé d'atterrir à Vertekop

25 août 1916 :

Abat un avion dans les lignes françaises près de Vertekop
L'équipage ennemi est capturé.

20 mai 1917 :

Avec le Maréchal des logis Charles Martin, il abat un avion sur la Cerna dans les lignes ennemies.



Marcel Thirouin aux commandes de son avion.
photo prise par son ami pilote Jean Nicolas.

SES CITATIONS :

Ordre de l'armée : Médaille Militaire pour prendre rang le 12 juin 1915.

Marcel Thirouin adjudant-pilote aviateur « Ayant pris en chasse des avions ennemis, qui venaient d'effectuer un bombardement, a poursuivi un de ces avions qui a pu être abattu après un combat où ce sous-officier a fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'habileté. A été blessé au feu avant son entrée dans le service de l'aviation ».

Ordre de l'Armée du 6 septembre 1916 :

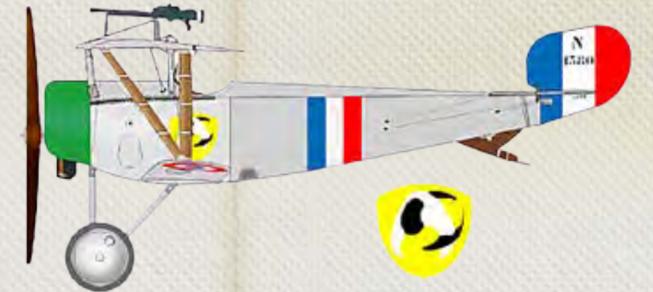
« Officier aussi modeste que brave, fait preuve en toutes circonstances du plus entrain et du plus absolu mépris du danger. Le 28 août 1916 a attaqué un avion ennemi, l'a abattu dans nos lignes et a ramené au terrain son avion criblé de balles ».

Ordre de l'Armée du 11 juin 1917 :

« Officier pilote de tout premier ordre. A attaqué avec un de ses pilotes un avion ennemi, l'a abattu après une poursuite de plus de 49 kilomètres en territoire ennemi, troisième avion ennemi abattu par cet officier ».



Pilotes de l'escadrille N 387 à Vrbeni en décembre 1916. Sous l'hélice, au milieu, Marcel Thirouin (3 victoires)



Nieuport 21 de l'escadrille N 387, vraisemblablement monture du Sous-lieutenant Marcel Thirouin, à Vrbeni en décembre 1916 - Le Nieuport 21 est à cette date le chasseur standard de l'aviation d'orient. - Profil David Méchin

SON LIEN AVEC RUNGIS

Au début du 20^{ème} siècle, Marcel Thirouin est propriétaire de la grande ferme ayant appartenu au Chapitre de Notre-Dame de Paris, située à l'entrée de Rungis. Il possédait cette ferme par sa mère, une demoiselle Coquillar.

La famille Coquillar l'avait acheté au milieu du 19^{ème} siècle. **Marcel Thirouin fut maire-adjoint de Rungis de 1923 à 1944 et à ce titre, il fut aussi membre du bureau de bienfaisance de la commune.**

Il est enterré avec sa femme Malvina, à Rungis, dans la chapelle St Grégoire aménagée dans une grange de la ferme qu'il donna en legs à une congrégation religieuse en 1953.



La place Marcel Thirouin prendra ce nom en 1970 après la mort de l'héroïque aviateur (1969)



Henri Julien LECLERE

Né le 8 novembre 1892 à Villejuif Seine

Soldat au 89^{ème} régiment d'infanterie (venu du 168^{ème} RI)

MORT POUR LA FRANCE

Le 28 octobre 1916 à l'âge de 24 ans à Saint-Pierre-Vaast

En 1914, le 89^{ème} régiment d'infanterie est cantonné à Paris, Vincennes, Sens. Il fait partie de la 19^{ème} brigade d'infanterie, 10^{ème} division d'infanterie, 5^{ème} corps d'armée. Constitution en 1914 : 3 bataillons.

Le 9 octobre 1916, le Régiment descend au repos, il reçoit des renforts en grande partie de la classe 1916.

Dans la nuit du 15 au 16 octobre le 89^{ème} s'installe face au bois Saint-Pierre Vaast devant Rancourt et sa gauche dans la direction de Sailly-Saillisel.

Il reçoit comme mission de tenir coûte que coûte, d'organiser la position en faisant des travaux de défense et d'attaque, en préparant des dépôts de matériel. Avec des reconnaissances, s'assurer l'exploitation des renseignements sur les avancées du bois et les intentions de l'ennemi. Les combats violents livrés jusque-là rendaient cette mission très difficile.



Organiser le terrain conquis définitivement

En dépit du bombardement terrible et des pluies continues, le travail suit son cours et l'activité des soldats surmonte toutes les difficultés.

Le soldat Henri Julien Leclere est tué à l'ennemi, mort pour la France, le 28 octobre 1916, à l'âge de 24 ans à l'ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast.

Dans la nuit du 29 au 30 octobre, le régiment part pour un repos bien mérité en Seine-inférieure.

Le 89^{ème} laisse à ses successeurs une véritable organisation. Dépôts de matériel de munitions, travail effectué en partie grâce à l'activité des patrouilles de protection qui ont fait preuve d'un courage et d'un mordant réels. L'enfer de la Somme est terminé pour le 89^{ème} Régiment d'Infanterie.

Joseph Marie LOTORE

Né le 31 octobre 1879 à Bignan - Morbihan

Domicilié à Rungis chez Marcel THIROUIN

Soldat au 130^{ème} Régiment d'infanterie 5^{ème} Compagnie

MORT POUR LA FRANCE

Le 4 novembre 1914 à l'âge de 35 ans à Andechy

Le 2 août 1914, le 130^{ème} régiment d'infanterie était composé en grande partie de Manceaux, de Bretons et de Parisiens.

Octobre 1914 : début de la guerre des tranchées

Le début en est pénible : il faut faire prendre conscience aux soldats de l'immense intérêt qu'ils ont à faire des travaux de terrassement, des abris. La longue stagnation, les intempéries de l'automne sont nécessaires pour qu'ils se rendent compte de la nécessité d'une ligne de défense continue, de moyens de communication, de boyaux, d'abris à l'épreuve des projectiles de plus en plus pénétrants. De plus, la distance réduite entre les deux lignes engendre la création de nouvelles armes : grenades, torpilles que les hommes devaient apprendre à utiliser. C'est dans le secteur d'Erches que le régiment s'initia à ces nouvelles méthodes de guerre.



Combat d'Andechy - Somme

L'opération commence le 4 novembre, à 5h du matin. Le 1^{er} bataillon du commandant De La Chenelière se porte dans une tranchée incomplètement terminée construite la veille par le génie, à environ 900 mètres du village. Le 2^{ème} bataillon mené par le commandant Manet se met un peu en arrière et le 3^{ème} se tient à la disposition du général de division.

Le moment de l'attaque, d'abord fixé à 8h, est reporté à 10h45 en raison du brouillard. L'artillerie ouvre le feu, le 2^{ème} bataillon se met à la hauteur du 1^{er} et tous deux se portent en avant. Aussitôt de nombreuses batteries ennemies, de tous calibres, dirigent simultanément un feu extrêmement violent et précis. Malgré les rafales et les pertes, les bataillons progressent sur 300 mètres. Au même moment, se déclenchent des feux de mousqueterie et de mitrailleuses sur les deux côtés de l'attaque.

Dans un premier temps les bataillons se terrent, puis tentent d'avancer encore en rampant. Le commandant Manet tenace, essaie de charger à la baïonnette, mais doit s'arrêter à 400 mètres du village, son bataillon étant décimé.

À 13h Joseph Marie Lotore est tué devant Andechy sur le champ de bataille.

La nuit, les diverses unités éparses sont regroupées. Mais déjà le manque d'encadrement se fait sentir. La journée a été dure en effet elle coûtant au 130^{ème} 668 hommes tués, blessés ou disparus, et 15 officiers.

Le 5 novembre, le régiment reçoit l'ordre de recommencer l'attaque de la veille à 6h, le contre-ordre parvient à 5h. Une demi-heure après, notre première ligne est prise à partie par les Allemands et soumise à une violente fusillade qui l'oblige à modifier légèrement sa position. Le soir, tout le régiment va cantonner à Guerbigny.

Le 6 novembre au soir le régiment se réorganise.

Il reçoit l'ordre d'aller réoccuper ses emplacements de la veille face à Andechy et en avant d'Erches. Les bataillons reprennent donc les tranchées et le travail d'organisation défensive.



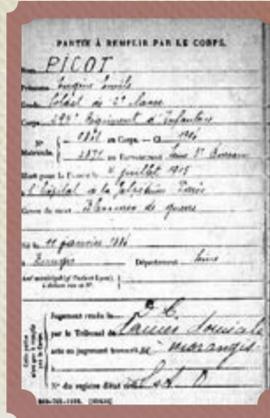
Eugène Emile PICOT

Né le 11 janvier 1886 à Rungis - Seine

MORT POUR LA FRANCE

Le 4 juillet 1915 à l'âge de 29 ans à Paris

de blessures de guerre à l'hôpital de la Salpêtrière



Eugène Picot était le grand-oncle des soeurs Picot : mesdames Ballin, Franchi et Fraser, toutes trois rungissoises.

Campagne 1914 du 294^{ème} Régiment d'infanterie

Formé de deux bataillons, le régiment quitte Bar-le-Duc et entre en campagne le 9 août.

Le régiment marche à la rencontre des troupes allemandes se dirigeant sur la vallée de la Meuse et occupant une ligne Etain - Conflans.

Combat de Buzy Le choc a lieu le 25 août avec le régiment qui est en deuxième ligne. Succès important, l'ennemi est complètement repoussé à Buzy le contraignant à battre en retraite.

Le 294^{ème} R.I. se dirige sur Montdidier pour prendre position en avant de Senlis.

Combat de Senlis La mission est de ralentir la marche de l'ennemi dont les avant-gardes cherchent à se rapprocher de Paris.

Le 2 septembre, le régiment reçoit l'ordre de tenir les lisières de Senlis jusqu'à 13h.

Dès l'aube, les éléments avancés de l'ennemi attaquent mais ne parviennent pas, malgré le tir acharné de leur artillerie, à déloger le régiment. Celui-ci résiste sur ses positions puis se replie par les bois sur la ville de Senlis.

Bataille de la Marne Le 294^{ème} R.I. prend l'offensive et part en 1^{ère} ligne au combat d'Etrépilly en attaquant la ferme de Champfleury prise le 5 septembre.

Les 6 et 7 septembre les combats très violents se succèdent et le régiment poursuivant l'ennemi continue sa progression vers l'Aisne.

Combat de Vaux-Mercin Le 13 septembre le régiment ayant reçu l'ordre de traverser l'Aisne se heurte à une résistance acharnée de l'ennemi dont l'artillerie crée des barrages continus sur les ponts.

Après plusieurs tentatives meurtrières, le régiment parvient le 15 septembre à franchir la rivière à Fontenoy.

Bataille de l'Oise

Le repli ennemi s'est arrêté, les Allemands sont solidement organisés au Sud de Roye.

Le régiment en première ligne vient s'installer sur la voie ferrée Roye - Compiègne. Les 3, 4 et 5 octobre, des combats acharnés sont livrés pour la possession du village de Beuvraigne où les hommes se battent au corps à corps dans les rues.

Malgré des pertes importantes, l'ennemi ne parvient pas à chasser le régiment des lisières sud du village.

Marcel Henri Gabriel MATHON

Né le 2 janvier 1889 à Rungis

Décédé le 27 décembre 1917 à l'âge de 28 ans

Il était le fils de l'instituteur public, directeur de l'école communale, Jules Clair Mathon. Sa sœur Claire Geneviève Marie est née le 24 novembre 1897 à Rungis.

Il appartenait à la classe de 1909 et son matricule de recrutement était le 4457.

Son nom est inscrit au fichier général des militaires de l'armée française décédés au cours de la première guerre mondiale.

Ce fichier est patronymique. D'abord à usage administratif, il est composé de trois éléments distincts selon que la mention « Mort pour la France » a été attribuée, refusée ou n'a fait l'objet d'aucune instruction.

Ce fichier a une double fonction :

- informer sur la régularisation du décès des militaires tués, disparus ou décédés pendant la durée de la guerre
- informer sur l'attribution de la mention « Mort pour la France ».



Mémoires de Rungis de 14/18

du 12 au 19 novembre 2014

« A travers cette exposition, c'est la mémoire collective et individuelle des Rungissois dans la grande guerre que nous avons souhaité célébrer. Y sont mis à l'honneur les soldats ayant combattu pour la France, qu'ils soient tombés au champ d'honneur ou non, connus ou moins, habitants de Rungis ou ancêtres de nos résidents actuels.

Vous trouverez notamment dans les panneaux de présentation des noms qui vous sont peut-être familiers. Il s'agit des dix soldats ayant péri entre 1914 et 1918 auxquels un hommage est rendu sur le monument aux morts de Rungis.

Cette exposition, tout comme l'ensemble des célébrations qui y sont liées, sont le fruit d'un travail collaboratif entre les associations : Société Historique et Archéologique de Rungis, Atelier Rungissois de Généalogie et d'Histoire, Union Nationale des Anciens Combattants, Rungis Fréquence Vidéo, Maison pour tous - les Parasols, W ou l'atelier d'écriture, et les services de la Ville (nombreux à avoir été sollicités).

Que tous ces acteurs soient ici remerciés pour leur implication, leurs recherches et tout le travail fourni pour aboutir à l'exposition que vous allez découvrir.

Nous ajouterons à la liste des remerciements tous les Rungissois ayant eu la gentillesse de prêter leurs objets ainsi que Messieurs Nicolas Philippe, Mathieu Gras et Hubert Hotz pour les documents et précieuses informations qu'ils nous ont fournis.

En espérant vous voir nombreux en mémoire des héros rungissois de la Grande guerre. »

L'équipe municipale

